

Au Kazakhstan, le sort des 270 000 « portés disparus », enrôlés dans l'armée soviétique pendant la seconde guerre mondiale, refait surface

Sur le million de Kazakhs enrôlés dans l'Armée rouge pendant la Grande Guerre patriotique, presque un quart d'entre eux ont disparu. Quatre-vingts ans plus tard, leurs descendants s'organisent pour retrouver leurs traces.

Par Emma Collet

Publié le 09 juin 2025 à 06h30 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Nazym Arzimbetova se bat pour la mémoire de son oncle disparu durant la seconde guerre mondiale. Ici à Almaty, au Kazakhstan, devant le Mémorial de la gloire, le 14 mai 2025. DANIL USMANOV POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Nazym Arzimbetova a du mal à retenir ses larmes lorsqu'elle évoque le destin tragique de son oncle, qu'elle n'a jamais connu. En mai 1942, le frère aîné de sa mère, Rashit Temirjanovitch Saguindykov, a été enrôlé dans l'Armée rouge, entrée en guerre contre l'Allemagne nazie. Il avait 20 ans quand il a quitté sa ville natale de Balkhach, qui borde l'immense lac du même nom, au centre du Kazakhstan. Il n'est jamais revenu, et sa famille ignore toujours dans quelles circonstances il est mort, quatre-vingts ans après la fin de la seconde guerre mondiale.

Son sort continue de hanter sa nièce de 49 ans, thérapeute à Almaty, la plus grande ville du Kazakhstan : « *Ma grand-mère est morte de tristesse après la disparition de son unique fils.* » « *Toute sa vie, elle a espéré retrouver au moins sa dépouille, pour pouvoir l'enterrer dignement* », raconte Nazym Arzimbetova.

Cette dernière a versé 1 million de tenges (1 750 euros) à un détective privé en Russie afin qu'il épluche les archives du ministère de la défense, centralisées à Podolsk, à 40 kilomètres de Moscou. Cette recherche lui a permis d'obtenir une information précieuse sur son oncle, qu'elle consulte sans cesse sur son téléphone : en août 1942, Rashit Saguindykov était entraîné au sein du « 6^e bataillon de communication de réserve, au camp d'Alkino », dans la région russe de Bachkirie. Rien d'autre n'a filtré de son dossier.

Retrouver les dépouilles

L'oncle de Nazym Arzimbetova appartient aux innombrables « portés disparus » de l'armée soviétique pendant la seconde guerre mondiale, ces soldats dont on ne sait ni où, ni quand, ni comment ils ont péri. Ils sont près de 271 000 au Kazakhstan, ex-république soviétique qui a contribué à l'effort de guerre à hauteur d'un million d'hommes engagés.

Sur les plus de 26 millions de morts estimés côté soviétique dans la Grande Guerre patriotique, les historiens comptent 4 millions de disparus issus de toutes les républiques d'ex-URSS. Ces noms, invisibles sur les stèles dédiées aux héros de la guerre, représentent un immense vide dans l'histoire familiale de leurs descendants, tout particulièrement en Asie centrale. En raison de l'éloignement géographique de ces pays situés à des milliers de kilomètres du front, il était difficile, jusqu'à récemment, d'obtenir des informations sur leur sort.

Lire aussi notre enquête :  [Le mythe russe de la Grande Guerre patriotique et ses manipulations](#)



Mais, ces dernières années, plusieurs familles se sont lancées à la recherche de « leurs » disparus, notamment à travers l'association Atamnyn amanaty, dans laquelle Nazym Arzimbetova s'est engagée depuis cinq ans. La structure a été créée en 2019 par Aliya Saguimbaïeva, une thérapeute qui a constaté que les traumatismes des patients qu'elle reçoit dans son cabinet à Astana, la capitale du Kazakhstan, étaient très fréquemment liés à la disparition d'un grand-père, qu'une veuve ou des orphelins ont passé leur vie à attendre.

Oubliés par l'histoire

« Atamnyn amanaty signifie *“le testament des grands-pères”*, une expression très forte pour les *Kazakhs* », explique Aliya Saguimbaïeva. Avec son équipe de bénévoles, elle tente de retrouver les restes de soldats originaires d'Asie centrale dans les fosses communes creusées à proximité d'anciens champs de bataille. Elle organise régulièrement des fouilles en Russie, en Biélorussie et en Europe, pour déterrer des ossements, des médailles militaires enfouis, dans l'objectif d'offrir des tombes décentes aux soldats tombés pour l'URSS. L'organisation a permis de retrouver la trace de 3 000 de ces disparus. Cette année, à la veille du 9 mai, jour de commémoration de la victoire soviétique sur le fascisme, les restes de deux soldats ont été livrés au Kazakhstan par avion militaire, grâce à Atamnyn amanaty.

Lire aussi l'analyse :  [En Russie, derrière le culte de la victoire de 1945, celui de la guerre sans fin](#)



Mais les recherches sont difficiles, témoignent les bénévoles, notamment parce que les archives soviétiques restent classifiées et ne peuvent pas être consultées facilement. Une autre inconnue demeure : celle qui entoure le sort des soldats envoyés combattre en Europe, et dont certains furent accusés, à leur retour, de collaboration avec l'ennemi.

« Plus d'un million de Soviétiques ont été enrôlés de force dans des unités de l'armée allemande pendant la guerre dans les territoires occupés, quand d'autres ont été faits prisonniers par les nazis », explique Amine Laggoune, historien affilié au Centre d'études russes, caucasiennes, est-européennes et centrasiatiques. Des milliers de prisonniers, suspectés à leur libération d'avoir trahi la patrie, ont été

envoyés par le régime de Staline dans des camps de travail en URSS. *« Encore aujourd’hui, la question des répressions au retour des soldats reste taboue dans la plupart des anciens pays soviétiques »*, souligne l’historien.

Aliya Saguimbaïeva a inauguré, ce 19 avril, dans le parc d’Ile-Alatau, sur les hauteurs d’Almaty, une stèle en l’honneur des milliers de Kazakhs oubliés par l’histoire. Auparavant, des dizaines d’habitants de la ville, conviés par d’autres associations citoyennes, étaient venus y planter des « arbres de la mémoire ». Sur la plaque de marbre, aucun nom inscrit, mais un QR code : il permet d’accéder à la liste, non exhaustive, des portés disparus.

Emma Collet

***Le Monde* Boutique**

Découvrir

Mémorable - saison 4

300 questions de culture générale

Michel Vaillant

Les coulisses de la BD culte

La fabrique de l'opinion

En quête de sens

Voir plus